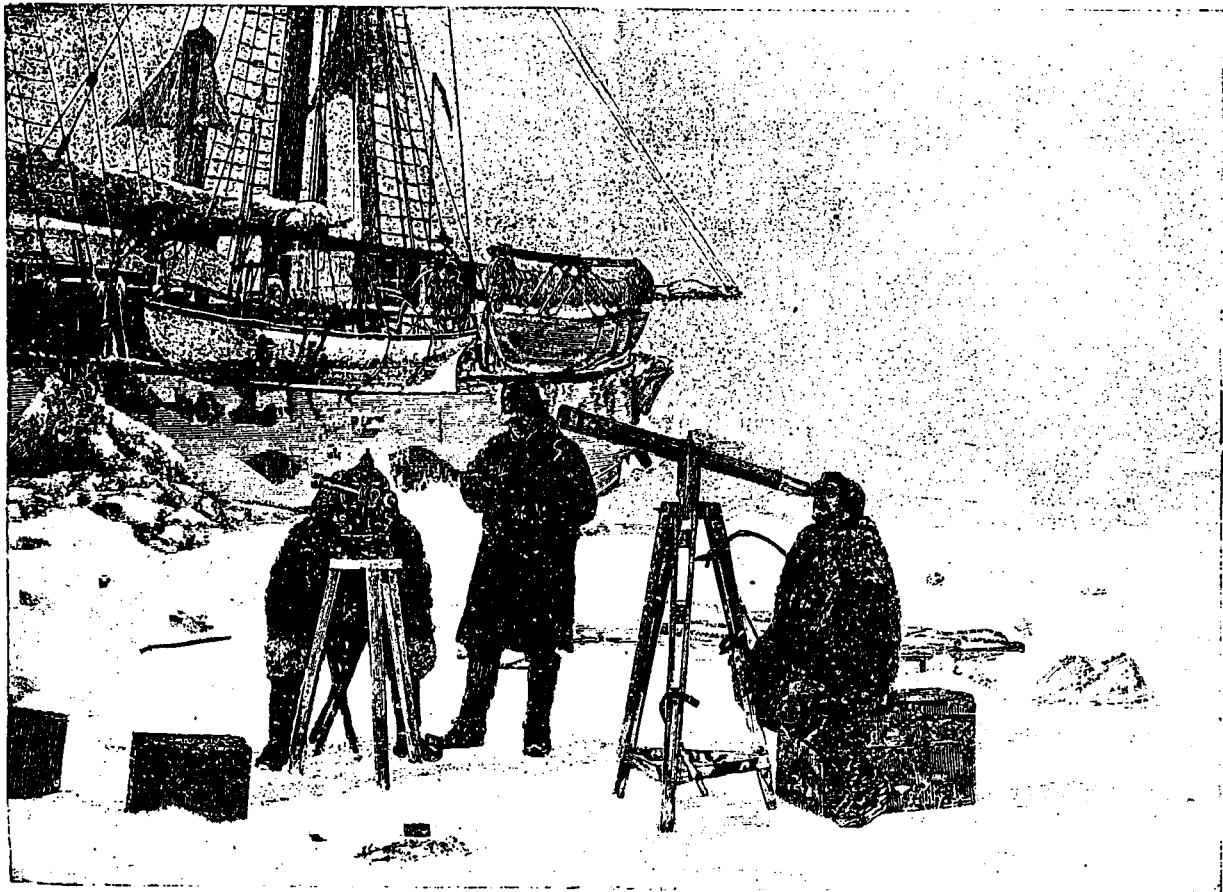


lui... Était ce mon étoile? Était ce l'âme du pays et du foyer qui me suivait et me souriait maintenant? Que de pensées elle éveillait en moi, tandis que le *Fram* traçait son sillage dans la nuit, au delà du point le plus septentrional du vieux monde."

À 4 heures du matin, les pavillons furent hissés et trois coups de canon saluèrent le cap Tcheliousskine, doublé après tant de tribulations.

dans l'après midi le soleil brillait; et, la nuit, Nansen et ses compagnons, voguant, aussi vite que la vapeur et la voile pouvaient les emporter, vers des régions inconnues, sur une immense mer houleuse que n'avait jamais sillonnée avant eux aucun navire, pouvaient se croire, à plusieurs centaines de milles plus au sud, tant l'air était doux et tant la banquise semblait lointaine.



UNE OBSERVATION D'ÉCLIPSE DE SOLEIL, LE 6 AVRIL 1894.

L'EMPRISONNEMENT DU "FRAM" DANS LA BANQUISE

Dès lors il sembla que, comme l'avait annoncé Nansen, "le plus difficile était fait." Si la mer de Nordenskiöld n'était pas assez libre de glaces pour permettre au *Fram* de couper au plus court, du moins la navigation était-elle aisée en suivant le rivage. Après avoir harponné en passant quelques morscs, sur la côte orientale de la presqu'île de Taïmyr, Nansen conduisit rapidement son navire vers l'endroit où il pouvait s'attendre à trouver et où il trouva en effet la mer à peu près libre : au nord du delta de la Lena, dont l'énorme débit d'eau, relativement chaude, repoussait en quelque sorte la banquise, peut-être en donnant naissance à un courant et, certainement, en élevant la température de la mer dans un rayon assez étendu.

On n'a pas oublié qu'à l'embouchure de l'Olenek il était convenu que Nansen trouverait une seconde meute de chiens sibériens. À la date du 15 septembre était-il prudent de faire encore ce détour? Le *Fram* pour-

"Combien de temps cette heureuse navigation durera-t-elle? L'œil se tourne toujours vers le nord quand on arpente la passerelle. C'est regarder dans l'avenir. Toujours à l'horizon le même ciel sombre, qui veut dire mer libre... Nous avons presque atteint 77° de latitude. Jusqu'où irons-nous ainsi? J'ai toujours dit que je serais satisfait de parvenir à 78°. Mais Sverdrup est plus difficile : il parle de 80°, peut-être 84°, 85°. Il parle même sérieusement de la mer libre du Pôle, dont il était question dans les livres qu'il a lus ; et il y revient sans cesse en dépit de mes railleries."

Cependant, le 20 septembre, par un matin de brouillard, le *Fram* se trouva brusquement face à face avec la banquise. La glace était compacte, et, quand le soleil parut, Nansen put constater qu'elle s'étendait, à l'est et à l'ouest, à perte de vue. Il aurait désiré pousser plus à l'est, jusqu'à la longitude de la terre de Bennet. Mais c'eût été en même temps redescendre vers le sud.

Le *Fram* avait rencontré la banquise par 77° 44'. Le lendemain et le surlendemain il en suivit le bord, qui se relevait vers le nord-ouest. Le 22 septembre il parvint, ayant gagné encore un degré, à l'extrême limite septentrionale de la mer libre. De loin en loin seulement une étroite crevasse ou un petit bassin faisant une brèche dans la glace ; une sonde de 305 mètres ne trouva pas le fond. Nansen qui, à l'encontre des anciens explorateurs arctiques, inquiet dès qu'ils abandonnaient la côte, ne souhaitait rien tant que d'être environné de toutes parts par la banquise, jugea que le meilleur parti à prendre était de s'abandonner à elle au point où le *Fram* était parvenu. Le navire s'arrima à un énorme glaçon. "Nous flottons encore librement, écrivit ce jour-là Nansen : mais j'ai le pressentiment que nous hivernerons dans la glace qui nous entoure."

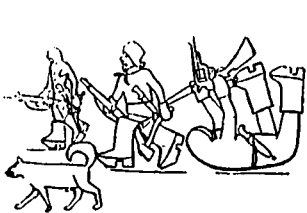
Le jeudi 22 septembre 1893, l'expédition polaire du Dr Nansen entre donc dans sa seconde phase. La date est d'importance ; mais, comme tout est contraste en ce monde, l'équipage du *Fram* consacra l'après midi de cette journée capitale à la plus vulgaire des besognes... à une guerre d'extermination contre les punaises qui avaient, depuis quelques jours envahi le navire.

LE PREMIER HIVERNAGE

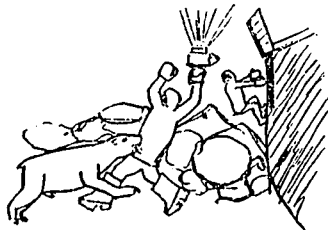
Selon toute apparence, le *Fram*, derrière qui la mer libre qu'il venait de parcourir s'était subitement congelée, était bloqué pour longtemps. Nansen comprit bien qu'il ne sortirait pas de la glace avant d'avoir été entraîné avec elle de l'autre côté du pôle, vers l'océan Atlantique. Chaque jour le soleil déclinait dans le ciel, la température s'abaissait constamment. C'était réellement l'hiver, cette fois, qui approchait à grands pas : l'hiver arctique, la longue nuit polaire — la nuit redoutée. L'expédition n'avait plus rien de mieux à faire que de s'y préparer.

(A suivre)

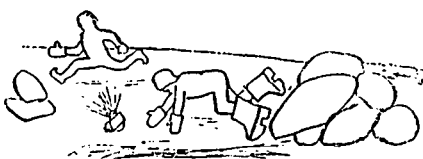
CARICATURES TIRÉES DU "FRAMSJAA"



Promenade en temps de paix avec les chaussures patentées Sverdrup.



Les compagnons du "Fram" sont encore sur le sentier de la guerre.



Les compagnons du "Fram" sur le sentier de la guerre : différence entre la chaussure Sverdrup et la chaussure laponne.

rait-il parvenir jusque-là sans risquer un échouage désastreux? Nansen ne le pensa pas. Quelque regret qu'il eût de renoncer au supplément promis de chiens de trait, il se dirigea résolument vers l'est.

Le 18 septembre, à l'ouest de l'île Belkov, la plus orientale de l'archipel de la Nouvelle-Sibirie, le *Fram* trouva au nord la mer libre et la route ouverte. C'était un enchantement : de l'hiver il n'était plus question ;

LES PILULES ROUGES DU DR CODERRE

POUR LES

FEMMES PALES ET FAIBLES